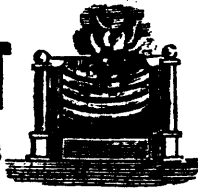


# LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES



AMUSANTES ET INSTRUCTIVES

VOL. I.

SAMEDI, 26 JUIN 1841.

No. 32.

## SOMMAIRE DES MATIÈRES.

LA SIGNARRE, (suite et fin); LUCIE.

### LA SIGNARRE.

[SUITE ET FIN.]

Parmi les Européens établis aux colonies, et obligés, par leur commerce, d'avoir deux résidences distinctes, l'une en-deçà, l'autre au-delà de l'Océan, il en est peu qui n'aient aussi deux ménages particuliers. Mariés légitimement en Europe, ils n'en sont pas moins mariés en Amérique ou en Afrique avec des femmes de couleur. Aux deux bouts de leur existence voyageuse, ils sèment leur paternité et leur fortune. En Europe, ils ont la femme blanche, la situation légale, l'or réduit en capitaux; dans les colonies ils ont la mulâtresse jaune, les enfants mulâtres, les sucreries et les cours d'écouvilles d'esclaves. Souvent ces doubles unions s'ignorent réciproquement; mais si, d'un côté, la loi assure à l'intimité légitime le bénéfice de l'héritage du nom, de l'autre il est des moyens pour balancer l'absence de cette loi. A la moindre manifestation qu'un Européen laisse échapper, de réaliser sa fortune pour retourner chez lui, la mère et les enfants menacés s'emparent d'un bien que la distance rend toujours illusoire à réclamer.

M. Mathieu était absolument dans cette position. A des conditions différentes, il était marié en Europe et en Afrique, bigamie permise, que ses deux femmes avaient ignorée complètement jusqu'ici.

Quelques jours après cette explication entre M. Mathieu et Katy, celle-ci pria son fils de l'accompagner dans une promenade sur l'eau. Huit noirs s'attelèrent à une longue corde, et firent remonter le fleuve à la pirogue, à travers les détours sans fin qu'il décrit. La mère et le fils étaient tranquillement assis à l'arrière de la légère embarcation. En moins d'une heure ils furent au milieu des solitudes multipliées qu'offre un dédale d'îles peuplées d'oiseaux splendides et silencieux.

—Toby, dit alors avec un ton d'indifférence la langoureuse Katy, votre père n'est pas content de vous. Il m'a demandé ce que vous étiez allé chercher à Paris, au lieu de rester ici à travailler pour lui.

—Je suis assez riche pour n'être pas régisseur d'esclaves, répondit Toby, et trop fier pour ne pas chercher à savoir si je vaudrais plus ou moins qu'un Européen.

—Vous avez tort, Toby, de vouloir sortir de votre condition. Ces richesses ne vous appartiennent pas; un jour, M. Mathieu les emportera en France, et il ne vous laissera que le regret de les avoir follement désirées.

—Je croyais que nous y avions des droits, vous sa femme, moi son fils: nous ne sommes donc rien pour lui?

—Peut-être.

—Qui donc a dit cela?

—L'usage. Voyez Aglaé qui a eu six enfants de son mariage avec M. Stephen de la Rochelle. M. Stephen partit il y a dix ans avec tout ce qu'il avait gagné, et il n'est pas revenu. Il vit avec une femme d'Europe, et il ne songe plus à celle d'ici. Voyez Julia, elle a eu le même sort. J'en aurai un semblable. Les femmes de couleur sont nées pour le plaisir de nos seigneurs les colons.

—Vous ne dites pas que Julia s'est affreusement vengée.

—Abattez donc ce pélican, Toby.

—Mais, ma mère, il est à une lieue de nous; mon fusil ne porterait jamais si loin.

—Enfant! la vengeance est trop loin de nous souvent comme ce bel oiseau. Il n'est pas toujours raisonnable d'y penser, ajouta Katy en laissant tomber sa petite main brune dans l'eau qu'elle frôla au courant de la pirogue.

—D'ailleurs, reprit Toby, M. Mathieu n'est pas marié en Europe.

—Vous avez raison, Toby. Mais parlons de vous. Vous avez eu des duels à Paris?

—Qui vous en a parlé? Oui, deux ou trois assez malheureux.

—C'est mal, Toby, car il n'y a pas de duel sans amour à votre âge.

Toby ne répondit pas.

—Vous aimez donc les femmes blanches,